

L'ENSEIGNEMENT DU FOS AU SERVICE DES BESOINS DES APPRENANTS DANS LES CLASSES TERMINALES SCIENTIFIQUES EN ALGÉRIE

Zineb DAOUDI

Université de Constantine 1, Algérie

daoudi.zeineb@yahoo.fr

&

Souad BENABBES

Laboratoire DECLIC

Université d'Oum El Bouaghi, Algérie

souadbenabbes@yahoo.fr

Résumé : La présente étude examine la nature du français enseigné dans les classes terminales des filières scientifiques. Elle vise à savoir de quel français, les apprenants des classes scientifiques ont-ils besoin, pour réussir linguistiquement et scientifiquement à l'université. Via un questionnaire destiné aux enseignants de français au secondaire, cet article propose donc une analyse des programmes, de leur pratique en classes et leur influence sur la maîtrise des outils linguistiques nécessaires pour réussir aux études scientifiques supérieures. Il ressort de l'analyse des résultats que les contenus dispensés en classe terminale en FLE ne répondent pas aux besoins réels et aux attentes de ces apprenants.

Mots-clés : enseignement/apprentissage, classe scientifique, secondaire, FOS

THE TEACHING OF THE FOS AT THE SERVICE OF THE NEEDS OF LEARNERS IN SCIENTIFIC TERMINAL CLASSROOMS IN ALGERIA

Abstract: The article presents the results of a questionnaire survey conducted in Algeria, among secondary school teachers. It aims to find out what French learners in science classes need to succeed linguistically and scientifically at university. This article offers an analysis of the programs, their practice in class and their influence on the mastery of the linguistic tools necessary to succeed in higher scientific studies. It appears from the analysis of the results that the content provided in the final class in French as a foreign language does not meet the real needs and expectations of these students.

Keywords: Teaching, learning, scientific class, secondary, FOS

Introduction

Depuis la colonisation de l'Algérie, jusqu'à nos jours, la langue française est la langue de communication dans plusieurs secteurs en Algérie. Elle est souvent liée à la réalité socio-culturelle, économique et politique. Son usage est renforcé à l'école et hors ses murs, la langue française entre en contact avec d'autres cultures et en particulier avec la culture technologique, indispensable au développement individuel et économique. Le président de la République avait déclaré, dans le discours d'installation de la Commission nationale de réforme du système éducatif que (2000) :

[...] la maîtrise des langues étrangères est devenue incontournable. Apprendre aux élèves, dès leur plus jeune âge, une ou deux autres langues de grande diffusion, c'est les doter des atouts indispensables pour réussir dans le monde de demain. Cette action passe, comme chacun peut le comprendre, aisément, par l'intégration de l'enseignement des langues étrangères dans les différents cycles du système éducatif pour, d'une part, permettre l'accès direct aux connaissances universelles et favoriser l'ouverture sur d'autres cultures et, d'autre part, assurer les articulations nécessaires entre les différents paliers et filières du secondaire, de la formation professionnelle et du supérieur. C'est à cette condition que notre pays pourra, à travers son système éducatif et ses institutions de formation et de recherche et grâce à ses élites, accéder rapidement aux nouvelles technologies, notamment dans les domaines de l'information, la communication et l'informatique qui sont en train de révolutionner le monde et d'y créer de nouveaux rapports de force.

Cette situation importante de la langue française est prise dans un contexte particulier où elle est soumise à une évolution d'ordre idéologique, culturel et économique. La mise en place progressive de la culture implique une transformation radicale de l'apprentissage de cette langue. Selon E. Amorouayach : « La plupart des algériens parlent au moins deux langues : l'arabe est la langue de la première scolarisation, le français langue étrangère enseignée, du primaire au secondaire et aussi vecteur de nombreux enseignements scientifiques à l'université » (Amorouayach, 2009 :25). De ce fait, la langue française garde une place prépondérante par rapport aux autres langues étrangères, en raison des circonstances historiques, mais comme langue étrangère, elle doit viser essentiellement un but pratique, une initiation à une langue vivante, un instrument de communication préparant à une ouverture plus large sur le monde. Nous signalons que dans les instructions officielles, l'enseignement du français insiste sur le fait de faire de l'apprenant : « un utilisateur autonome du français, instrument qu'il pourra mettre au service des compétences requises pour la formation supérieure professionnelle, les entreprises utilisatrices et les contraintes de la communication sociale » (Programme Juin, 1995 : 6). Cela inscrit l'enseignement du français au secondaire, dans l'approche communicative qui se base sur le développement de la compétence de la communication chez les apprenants, en utilisant la langue dans différentes situations de communication.

L'objectif assigné à son enseignement est l'acquisition des mécanismes de langue usuelle et le but de son apprentissage sera donc d'en obtenir une connaissance utile. Malgré sa place dans la vie professionnelle et sociale, ainsi que l'importance de son acquisition en tant qu'instrument de formation, la langue française reste pas trop préférée et peu maîtrisée par la plupart des bacheliers ; du moins pour ceux des classes scientifiques. Ces constats ont été vérifiés lors d'une enquête que nous avons réalisée, dans le cadre de notre thèse de doctorat. Les résultats préliminaires ont confirmé que le niveau de l'expression et celui de la compréhension est pareil. Les étudiants éprouvent souvent des difficultés à déchiffrer un texte, parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent et donc ils ne parviennent pas à s'exprimer. K. Taleb Ibrahim (1995) parle de « semi-lingues », c'est-à-dire que les apprenants maîtrisent mal les deux langues, à savoir l'arabe et le français. Ce qui a rendu l'apprentissage de la langue française difficile et aussi celui d'autres domaines de connaissances. Le problème est donc, celui de la méconnaissance du français, qui sera pour ces apprenants la langue d'enseignement/apprentissage dès leur entrée à l'université et celle de la formation à la pensée scientifique. Il est clair aussi que les performances linguistiques

sont nécessaires à la réussite des études, ce qui met donc les apprenants de ces classes en situation problématique, c'est le manque de ces performances. Ce problème dont souffrent les apprenants, nous a poussés à parler du français dispensé au lycée, et bien particulièrement, celui qu'on enseigne aux élèves des classes terminales scientifiques, ce qui justifie le choix de l'intitulé de notre article. Nous avons opté pour ce niveau, pour la simple raison, qu'il représente la fin du cursus scolaire de ces apprenants, et donc la phase qui vient juste avant l'accès aux études supérieures dans les branches scientifiques.

Nous cherchons à travers cette étude, à savoir de quel français, les apprenants de ces classes ont-ils besoin, pour pouvoir réussir linguistiquement et scientifiquement à l'université. Nous allons essayer de ne pas nous limiter à la question des programmes, mais voir aussi, si les pratiques de ces derniers en classes ont une influence sur la maîtrise ou non des outils linguistiques nécessaires pour réussir aux études scientifiques supérieures. Dès lors, on s'interroge sur le type de français qu'on doit enseigner aux apprenants des classes ciblées, particulièrement sur la conception des programmes et ses finalités. Autrement dit, le programme du français conçu pour les classes terminales scientifiques répond-il aux besoins et attentes de ces futurs bacheliers s'inscrivant au plus tard dans des filières scientifiques ? Nous supposons que les programmes dispensés en classe terminale scientifique visent plutôt l'enseignement d'un français général qui prépare ces apprenants à l'épreuve de baccalauréat sans prendre en considération les futures orientations de ces étudiants. Dans cet article, nous présentons les résultats des questions qui sont directement liées aux difficultés rencontrées par les apprenants en français, ainsi que celles qui représentent les pratiques des enseignants en classe, en essayant de remédier à ces problèmes et d'aider leurs apprenants à surmonter ces difficultés.

1. Cadre théorique

Le programme des classes terminales de filière scientifique doit être conçu de façon qu'il permette aux apprenants d'acquérir les compétences langagières et connaissances disciplinaires, indispensables pour défier cette mondialisation et réussir leurs études universitaires. J-P Cuq indique que : « Le français sur objectifs spécifiques est né du souci d'adapter l'enseignement du FLE à des publics adultes souhaitant acquérir ou perfectionner des compétences en français, pour une activité professionnelle ou des études supérieures. » (Cuq, 2003 :109). En réalité, l'objectif du programme ne doit pas être seulement, celui de maîtriser la langue, mais aussi l'acquisition de nombreuses connaissances variées et relatives aux différentes situations professionnelles auxquelles, les apprenants peuvent être confrontés lors de leurs études supérieures. Le FOS se caractérise par une conception dans le but de parvenir aux attentes particulières des apprenants : la mise en pratique de différentes activités et méthodologies en faveur des branches concernées ; l'acquisition et la maîtrise linguistique de ces activités. En effet, ce qui distingue le FOS du FLE, c'est bien son lexique et ses situations de communication, qui ne sont pas les mêmes, cela demande des méthodes d'enseignement différentes de celles avec lesquelles on enseigne le FLE, en ciblant un public qui n'est pas du tout le même. Les concepteurs des programmes doivent donc les concevoir en fonction des situations de communication auxquelles, les apprenants seront confrontés à l'université.

2. L'élaboration du programme en langue de spécialité

La plupart des définitions données à la langue de spécialité affirment que son enseignement doit se baser sur les besoins des apprenants. Lehmann souligne ce point en

précisant : « Se demander ce que des individus ont besoin d'apprendre, c'est poser implicitement qu'ils ne peuvent pas tout apprendre d'une langue, donc que des choix doivent être opérés » (Lehmann, 1993 : 116) En effet, le programme du FOS exige d'être conçu et élaboré selon des critères spécifiques visant la maîtrise de la langue d'étude des filières scientifiques, ainsi que l'acquisition de nouvelles compétences de la part des apprenants, mais aussi de celle des enseignants, qui doivent eux aussi, s'adapter à un enseignement autre que celui du FLE. La classe est donc un lieu d'interaction et aussi d'élaboration de connaissances, c'est pourquoi, l'enseignant doit choisir ses techniques et ses procédés pédagogiques, en fonction des besoins et des attentes de ses apprenants ; dans le but de favoriser l'acquisition de ces nouvelles connaissances. Dans la classe terminale scientifique, l'enseignement est destiné à des apprenants, ayant des besoins différents de ceux des apprenants qui ne poursuivent pas leur formation dans des branches scientifiques. L'enseignant est appelé donc à impliquer de nouvelles compétences dans la conception du contenu linguistique et du matériel pédagogique, et de chercher de nouvelles méthodes d'enseignement pour faciliter à ses apprenants l'acquisition des connaissances et compétences dont ils auront besoin. Selon I. Gérin : « C'est dans la salle de classe à travers les interactions entre le personnel enseignant, les élèves et le matériel pédagogique, que les programmes scolaires sont réellement mis en œuvre. ». Et ce personnel, d'après lui, doit : « développer une pensée critique des composantes contextuelles de son enseignement » (Gérin, 1993 : 32).

3. Démarche de l'élaboration du programme en FOS

D'après C. Parpette (2001) : « l'élaboration d'un programme en langue de spécialité désigne des demandes précises et ciblées de formation en termes d'objectifs de l'organisme demandeur, l'homogénéité du public visé et des conditions matérielles de la formation. Sa mise en œuvre comporte cinq étapes » :

3.1 Demande de formation

Selon Richterich : « ce n'est plus à partir de la matière à enseigner, mais à partir de la détermination des besoins [...] que peuvent être précisés les objectifs d'apprentissage et les contenus d'enseignement » (Richterich, 1985) Un cours de langue de spécialité est conçu donc à partir de l'analyse du public, de son environnement socioculturel, et partant des rôles sociaux qu'il est capable de remplir et les notions qu'il doit maîtriser. Cela implique que chaque programme de langue est particulier et destiné à un public ayant des besoins bien déterminés.

3.2. Collecte des données

Cette étape aide à confirmer et préciser les besoins des apprenants en fournissant des informations sur lesquelles se base la constitution du programme de la formation des apprenants.

3.3. Analyse des données

L'analyse des données permet d'élaborer le matériel d'enseignement, en détectant les situations langagières auxquelles les apprenants seront confrontés tout au long de leur formation. R. Richterich souligne que :

Quelques soient les techniques appliquées (divers types de questionnaires, diverses formes d'interviews et d'entretiens, divers modèles d'exploitation des résultats), l'analyse des besoins langagiers cherche à mieux savoir qui a appris, qui apprend, qui désire apprendre, qui a utilisé, qui utilise, qui désire utiliser quoi, pourquoi, quand, comment, afin de changer les conditions d'apprentissage et d'utilisation des données recueillies.

Richterich (1979)

3.4. Traitement des données

Le traitement des données collectées permet à l'enseignant d'être créatif en inventant d'autres moyens stimulants, en travaillant avec d'autres supports didactiques qui aident à animer la séance et à attirer et captiver l'attention des élèves. Cette élaboration s'effectue en fonction des résultats de l'analyse des données collectées. La conception du programme du public des classes scientifiques doit donc se faire en s'adaptant ses besoins particuliers.

4 Méthodologie du travail

Pour connaître les avis des enseignants sur les besoins des apprenants des classes terminales scientifiques, ainsi que les obstacles qu'ils rencontrent lors de leur apprentissage, nous avons élaboré en premier lieu, un questionnaire qui a été adressé à 20 enseignants de français. Le questionnaire soumis aux enseignants, contient 20 questions, réparties en questions ouvertes et fermées, variées et précises. La première partie du questionnaire permet d'identifier les enquêtés sur le plan personnel et professionnel, en indiquant, le sexe, le diplôme et les années d'expérience. La deuxième partie sert à mettre en évidence les réponses et les points de vue des enseignants enquêtés vis-à-vis le français enseigné en classe terminale scientifique, pour mieux connaître la situation de ces apprenants et donc mieux cerner leurs besoins, ainsi que leurs difficultés, afin de trouver des solutions qui peuvent les aider à surmonter ces obstacles. Dans cet article, nous présentons les résultats partiels liés aux questions ci-après :

1. Sexe
3. Depuis combien de temps, vous êtes dans l'enseignement.
6. Est-ce que vous faites un test diagnostique avant de commencer le programme ?
8. Sur quel niveau, les apprenants prouvent-ils plus de difficultés ? Choisissez l'une des trois propositions.
9. Vos apprenants, participent-ils en classe ?
10. Si non, pourquoi ? Choisissez l'une des trois propositions.
12. Selon vous, le programme actuel est-il suffisant ou non ? si non pourquoi ?
17. Pensez-vous que le volume horaire consacré à l'enseignement du français en classe terminale scientifique est suffisant ?
20. Pourriez-vous, nous proposer quelques suggestions, afin d'aider les apprenants à surmonter leurs difficultés d'apprentissage du français, qui sera la langue d'enseignement de leur cursus des études supérieurs.

5. Présentation et analyse des résultats

Nous allons présenter les informations les plus pertinentes de notre questionnaire.

5.1. Les renseignements personnels et professionnels des enseignants enquêtés

Tableau 1. –Le sexe et les années d'expérience.

Années d'expérience	Femmes	Hommes	Total
Moins de 5ans	4	2	6
De 5ans à 10 ans	3	1	4
Plus de 10 ans	7	3	10
Nombre total	14	6	20

Les résultats obtenus indiquent que la plupart des enseignants enquêtés sont des femmes (70%), avec plus de 10 ans d'expérience en enseignement, tandis que 6 enseignants ont moins de 5 ans, et 4 entre 5-10 ans de travail. On peut conclure donc que la majorité d'entre eux, sont expérimentés. Tous les enseignants ont déclaré, qu'ils ont obtenu des diplômes universitaires suite à une formation en licence, 6 ont ajouté qu'ils ont diplôme de master en français.

5.2. Les pratiques des classes des enseignants enquêtés

Tableau 2. – Test diagnostique au début de l'enseignement

Q6 : Test diagnostique	Nombre	Pourcentage
Oui	20	100%
Non	00	0%

Tous les enseignants enquêtés font un test diagnostique au début de l'année, pour connaître les acquis des apprenants et découvrir leurs difficultés, afin de pouvoir les aider à mieux apprendre la langue.

Tableau 3. Les difficultés des apprenants

Question	Réponse	Nombre	Taux
Q8. Sur quel niveau, les apprenants prouvent-ils plus de difficultés ? choisissez l'une des trois propositions	Écrit	3	15%
	Oral	2	10%
	Les deux	15	75%

La majorité des enseignants (75%) affirment que les apprenants ont des difficultés sur les deux volets : l'écrit et l'oral, (15%) voient qu'ils ont des lacunes à l'écrit plus qu'à l'oral, et les (10./.) déclarent que le problème réside au niveau de l'oral. On peut supposer que, les apprenants des classes terminales scientifiques ont besoin d'une remédiation et des activités de renforcement à l'oral comme à l'écrit.

Tableau 4. Participation des apprenants

Question	Réponse	Nombre	Taux
Q9. Vos apprenants, participent-ils en classe ?	Oui	6	30%
	Non	14	70%
10. Si non, pourquoi ? choisissez l'une des trois propositions.	Timidité	2	10%
	Manque de vocabulaire	14	70%
	Ne sont pas motivés	4	20%

Les résultats obtenus montrent que la majorité des apprenants ne participent pas (70./.) et le croisement des données (la non-participation et ses facteurs) indiquent que (70./.) manquent de vocabulaire qui leur permet de mener une communication ou de participer en classe. Quelques enseignants ont ajouté des remarques à la marge de leurs réponses à cette question en déclarant que, les apprenants détournent leurs efforts aux matières qu'ils jugent plus importantes comme les maths, la physique et les sciences naturelles par exemple. Cette croyance de l'inutilité du cours de français se transforme en un climat peu motivant à l'enseignement et l'apprentissage de cette langue (les apprenants s'absentent beaucoup dans la séance du français et, refusent d'obéir aux enseignants ; ils bavardent pendant la séance et même ceux qui veulent étudier ont du mal à suivre l'enseignant).

5.3 Les avis des enseignants sur le programme d'enseignement de français en classe terminale scientifique

Tableau 5.- Avis sur le programme

Question	Réponse	Nombre	Taux
12. Selon vous, le programme actuel est-il suffisant ou non ?	Oui	3	15%
	Non	17	85%
	Si non, pourquoi ?	00	00%

Pour cette question, 3 enseignants seulement (15./.) affirment que le contenu du programme est largement suffisant, contrairement à la majorité (85./.) qui déclare que ce dernier ne peut suffire pour doter les apprenants des acquis indispensables à la maîtrise du français, dont ils ont besoin pour réussir leurs études.

- *Quant à la question : si non pourquoi ?*

Plusieurs enseignants nous ont déclaré qu'ils s'ennuient dans la séance, avec la démotivation des apprenants, et le programme qu'ils enseignent, sans avoir la possibilité d'y modifier, renouveler, ajouter, supprimer ou même créer la moindre chose. Les enseignants sont obligés de ne pas modifier le programme, pour pouvoir répondre aux exigences des inspecteurs, qui donnent plus d'importance, dans leur majorité à réussir l'enseignement et terminer le programme ; plutôt qu'à l'assimilation et la compréhension des cours par les apprenants. Pourtant, les enseignants déclarent dans la plupart des réunions, que les apprenants ne s'intéressent (presque tous) pas aux cours de français, et se plaignent de la surcharge cognitive des programmes, d'autant plus que les sujets ne sont pas d'actualité, et le matériel pédagogique d'enseignement n'est pas approprié.

Bechiri. A (1998) a souligné que :

Le professeur est tenu au respect des programmes officiels conçus par le ministère de tutelle, programme où sont mentionnés les buts de l'enseignement, de la discipline, les objectifs d'apprentissage, les stratégies, les descriptions des contenus, la liste des œuvres littéraires, les modes et formes d'évaluation, donc les orientations leur sont indiquées, auxquelles il est appelé à se conformer.

Bechiri. A (1998 :93-94)

Tableau 6.- Les opinions des enseignants sur le volume horaire du français

Question	Réponse	Nombre	Taux
17. Pensez-vous que le volume horaire consacré à l'enseignement du français en classe terminale scientifique est suffisant ?	Oui	00	00%
	Non	20	100%

Tous les enseignants affirment que le volume horaire accordé à l'enseignement du français, en classe terminale scientifique est insuffisant, quelques enquêtés ont même noté que, si on accorde plus de temps et d'intérêt à cette matière, les apprenants auront plus de chances à développer leurs compétences et à mieux apprendre cette langue.

5.4 Les suggestions des enseignants

Par cette question, nous avons demandé aux enseignants enquêtés, de suggérer des solutions, qu'ils estiment être pertinentes, pour aider les apprenants à surmonter les difficultés qu'ils éprouvent en français et à améliorer donc leur niveau. Les enseignants proposent de donner plus de temps et d'importance aux séances de langue et de demander aux apprenants de lire et de réaliser des productions écrites à partir de ce qu'ils ont lu (fiche de lecture, résumé...). Par ailleurs, ils estiment que l'organisation des débats en classe peuvent amener les apprenants à participer en communiquant leurs opinions. Le travail en groupes est aussi recommandé ainsi que l'intégration des activités et des supports qui sont plus motivants pour les apprenants et surtout issus de l'actualité scientifique. Enfin, la totalité des enseignants interrogés plaident pour l'augmentation du volume horaire alloué à la séance de français.

6. Discussion

L'étude que nous avons menée avait pour but d'examiner le type de français enseigné aux apprenants des classes scientifiques en Algérie, notamment les contenus conçus et leurs finalités pour répondre, nous le rappelons ici, à la problématique suivante : le programme du français dispensé dans les classes terminales des filières scientifiques répond-il aux besoins et aux attentes des apprenants de la 3^{ème} année secondaire s'inscrivant au plus tard dans des filières scientifiques ? D'après les déclarations des enseignants interrogés, la plupart des apprenants ont des difficultés à s'exprimer correctement à l'oral et à l'écrit. Néanmoins, l'oral demeure handicapant par rapport à l'écrit du fait que les élèves n'ont pas les compétences requises pour prendre la parole en classe. La faible connaissance du vocabulaire en français les empêche à participer aux cours. A cela, s'ajoute le volume horaire qui paraît insuffisant pour aborder toutes les facettes du programme. La plupart d'entre eux

ont des difficultés à construire des connaissances scientifiques solides en français étant donné que toutes les matières scientifiques sont dispensées au lycée uniquement en langue arabe. Toute l'attention est portée aux matières scientifiques qui selon eux leur garantissent la réussite au baccalauréat. Cette mauvaise représentation de la langue française comme étant une matière « accessoire », non essentielle à la réussite scolaire paraît paradoxal avec les futures orientations de la formation à l'université qui se fait exclusivement en français dans ces branches. Plusieurs enseignants se sont trouvés coincés et limités par les contenus exigés par les concepteurs des programmes et manuels. En effet, même s'ils ont la volonté de créer de nouvelles situations d'apprentissage motivantes, même s'ils ont la possibilité de proposer d'autres supports en harmonie avec le profil scientifique des apprenants, le texte scientifique est totalement absent. Plusieurs défis sont à relever : la tutelle devrait augmenter le volume horaire consacré à la séance de français, proposer un autre manuel réservé exceptionnellement aux filières scientifiques et techniques. Les supports pédagogiques exploités répondront ainsi aux centres d'intérêt de apprenants, notamment dans le contexte actuel de mondialisation. Il convient donc à l'enseignant de favoriser les bonnes conditions et à mettre à la disposition de ses apprenants les bons supports et de leur créer un environnement qui contribue à l'atteinte de ses objectifs. Ces résultats, nous ont prouvé aussi que la manière dont l'enseignant gère sa classe influence les attitudes des apprenants, leurs habiletés pour une bonne maîtrise de la matière. Ce qui pourra leur assurer de suivre leurs études universitaires avec moins de difficultés.

Conclusion

Au final, nous pouvons noter que l'enseignement du français en Algérie, et notamment celui enseigné en classes terminales scientifiques doit être revu et subir des révisions particulières. Les nouvelles approches d'enseignement doivent prendre leurs places dans ces classes, et être appliquées par les enseignants, en donnant plus d'importance aux besoins de l'apprenant, à ces attentes et l'intégrer dans son apprentissage, pour qu'il soit plus autonome et motivé et réussisse son parcours académique. De ce fait, il est indispensable d'analyser les besoins de ces apprenants, pour pouvoir les aider à mieux assimiler et acquérir les connaissances et développer leurs compétences. Dans ce sens, Coste a souligné l'importance de l'analyse des besoins des apprenants en disant qu'un : « enseignement réfléchi et cohérent ne peut être conçu et organisé qu'en fonction des besoins auxquels il sera censé répondre. » (Coste, 1977 :51). En fait, cette analyse aide à identifier les difficultés que l'apprenant rencontre dans son parcours d'apprentissage du français, et donc, pouvoir l'aider à les surmonter, afin de lui faciliter la maîtrise de cette langue étrangère. Les résultats que nous avons obtenus prouvent que la prise en compte des besoins des apprenants dans la conception des programmes, ainsi que dans les pratiques enseignantes en classe, contribue au perfectionnement de l'enseignement/apprentissage du français et assure une bonne maîtrise de cette dernière.

Références bibliographiques

- Amorouayach, E, (2009). Typologie d'erreurs par contamination linguistique dans productions écrites, Université d'Alger, 25
- Bechiri, A. (1998). La pratique du français langue étrangère dans le secondaire ». In expressions, Actes du colloque du 6 au 9 juin 1994, *Revue de l'institut langues étrangères*, 93-94
- Bouacha, A, 1987, La pédagogie du français langue étrangère. Hachette

- Coste, D. (1977). Analyse des besoins et enseignement des langues étrangères aux adultes : à propos de quelques enquêtes et de quelques programmes didactiques, *Études de linguistique appliquée* :51
- Cuq, J.-P. (2003). Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Paris, Clé International
- Gerin-Lajoie, D. (1993). Formation continue et nouveau personnel enseignant des écoles minoritaires de langue française : une étude des besoins, Toronto : Centre de recherche en éducation franco-ontarienne, Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, b :32
- Parpette, C. (1979). Intégration de la formation professionnelle dans les cursus universitaire, légitimité et limites de la démarche, Montréal : 37
- PALAIS DES NATIONS, Alger, samedi 13 mai 2000. Site Web de la présidence de la République : <www.el-mouradia.dz>
- Richerich, R. (1979). L'antidéfinition des besoins langagiers comme pratique pédagogique, *Le français dans le Monde*, 149 : 54
- Richerich, R. (1985). Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage, Paris, Hachette.19
- Taleb Ibrahim, K. (1995). Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne. Alger, Dar El Hikma.